

« L'opération militaire va, tel un boomerang, remonter depuis Kiev jusqu'à Moscou »

Pour Alexandre Adler, Vladimir Poutine s'est livré à un « coup d'Etat » pour tenter de raffermir son pouvoir au Kremlin.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Qui est vraiment Poutine ? Quelle mouche l'a piqué d'envahir l'Ukraine ? Risque-t-il sa tête si l'affaire tourne mal, comme Khrouchtchev après la crise des fusées de Cuba ? Tentatives de réponses avec l'historien et spécialiste des relations internationales Alexandre Adler.

On se perd en conjectures sur l'attitude de Poutine. Quelle est votre interprétation ?

Nous sommes dans la continuité russe car c'est quand même dans Tolstoï, Dostoïevski ou Pasternak que nous apprenons à penser la complexité des destins humains... Et si un destin humain est bien complexe, c'est celui de Poutine. Je vois dans son geste la tragédie d'un homme qui, à mon sens, est en train de se suicider politiquement et peut-être même personnellement. C'est en tout cas un homme désespéré et désespérant.

Alors, qui est Poutine ? Il est le fils de deux génies : son père réel et son père adoptif. Mais non seulement ça ne l'a pas aidé, mais ça l'a handicapé car par une sorte d'émulation, il se pense toujours beaucoup plus fort qu'il n'est et il est dans une espèce de rage impuissante qui le conduit aux pires excès.

Qui sont ces deux hommes ? Le premier, c'est son père biologique, qui s'appelle Broverman. En tant que haut responsable du contre-espionnage, le



Par son coup d'Etat, car c'en est un, il veut faire le maximum de mal à l'Ukraine, mais il veut aussi faire le maximum de mal à Moscou, à tous ceux qui ont défié son pouvoir

”

« Smersh », chargé de la liquidation de ceux qui avaient retourné leurs armes contre le pouvoir soviétique, il a été l'un des artisans de la victoire de 1945. Mais lors des purges antisémites de Staline, il fut l'un des premiers à être arrêté. Staline avait l'intention de le réserver pour un procès monstre, qu'il réservait à Beria, à Molotov et à toute la vieille garde dont il voulait se débarrasser juste avant de mourir. Et puis, le 5 mars 1953, Staline est mort et Broverman a été réhabilité. Mais après l'assassinat de Beria, qui avait de grandes ambitions pour lui, tout a de nouveau changé pour lui et il a été condamné à vingt ans de prison, peine qu'il a purgée intégralement. C'est là le début de Poutine. Étant donné qu'il était le fils de Broverman, on l'a mis dans un orphelinat soviétique où il a été très maltraité. Mais en 1956, un certain Iouri Andropov (NDLR : qui présidera aux destinées de l'URSS entre 1982 et 1984), qui était chargé de tous les pays socialistes au KGB et qui avait très bien connu Broverman, a décidé de sauver le petit Poutine des griffes de l'orphelinat. Il l'a fait adopter par un de ses collaborateurs, qui s'appelait Vladimir Vladimirovitch Poutine, tout en s'occupant personnellement de lui. On retrouve la main d'Andropov dans toutes les postures de la carrière de Poutine, notamment au KGB.

Comment cet homme traumatisé d'un côté, mais en même temps totalement pris dans le dévouement de Broverman et d'Andropov, et dans toute la mythologie révolutionnaire bidon du KGB, ne va-t-il pas exploser ? Eh bien il a explosé...

Mais, concrètement, qu'est-ce qui a déclenché cette « explosion » (de violence) ?

Il y a de cela un an et demi, est tombée une nouvelle selon laquelle Poutine était atteint de la maladie de Parkinson. Fake news ou vérité, les hackers

ont en tout cas remonté l'information et ont vu qu'elle venait du Kremlin. C'est là que Poutine a littéralement « pété les plombs », parce qu'il a compris que certains étaient en train de créer ce qu'on appelle en Russie une *Krugovoi Poruka* : une direction collective, pour l'empêcher de régner seul. En fait, depuis la mort de Staline, les Russes se méfient énormément des foudrades du numéro 1 et essayent de l'encadrer. C'est ce qui a coûté sa place à Khrouchtchev. Cela se fait de temps en temps : c'est là que le « mandat du ciel », comme disent les Chinois, est remis en cause.

Alors, je ne sais pas de quel appartement du Kremlin est venue cette information, mais il est clair que ce ne sont pas des amis de Poutine qui ont communiqué là-dessus. Je ne connais pas non plus tous les membres de cette « direction collective », mais j'en connais certains, comme le ministre de la Défense, Serge Chouïgou, qui est l'un des plus importants. Chouïgou est particulièrement en désaccord avec la politique d'alliance, quasiment d'axe, Moscou-Pékin que Poutine a imposée. Obnubilé par l'idée de faire équilibre avec les États-Unis, le grand rival, Poutine en est venu à accepter des concessions à une Chine dont les ambitions pour toute la Sibérie ont quand même quelque chose d'une sorte de colonisation politico-économique. Et ça, Chouïgou, en tant que Mongol, que Bouriate, dit non. Pour lui, il faut, au contraire, se rapprocher de l'Occident, seul capable d'aider la Russie - qui n'est plus, tant s'en faut, la grande puissance qu'elle était - à se redresser.

Alors Poutine a menti. Il a menti à la communauté internationale mais il a avant tout menti à ce groupe que j'appelle « les sages ». Il leur a menti en disant que, après être monté en puissance dans le Donbass pour montrer que la Russie avait les moyens, cela allait s'arrêter. Mais au lieu de freiner, il a

accélééré. Et donc, par son coup d'Etat, car c'en est un, il veut faire le maximum de mal à l'Ukraine, mais il veut aussi faire le maximum de mal, à Moscou, à tous ceux qui ont défié son pouvoir. C'est cela que nous vivons aujourd'hui en temps réel, dans le chef d'un homme non seulement paranoïaque mais mégalo-mane, qui se considère comme « le tsar de toutes les Russies »...

Dans quelle position sont ceux que vous appelez « les sages » ?

Ils sont médusés. Ils ne peuvent pas le déposer ; d'abord parce que ça se prépare. En 1964, Khrouchtchev a été déposé un an et demi après la crise de Cuba : il a fallu trouver un successeur - ce sera Brejnev. Gorbatchev, on l'a d'abord sauvé au moment du putsch d'août 1991, et puis quelques mois plus tard, c'était Eltsine. Avec Poutine, ce sera la même chose. Normalement... Car, comme il a des partisans fanatiques, il y a une tension insupportable en Russie, bien plus encore que chez nous, et ça prendra du temps. Dans ce temps-là, Poutine pense qu'il aura gagné tellement fortement sur l'Ukraine et sur le pouvoir à Moscou que finalement, il imposera la soumission à tous les autres. Et comme il n'a peur de rien, eh bien, il avance. C'est le « gambit poutinien »... Mais les autres sont également dans un jeu d'échecs : avec leurs pions, ils vont essayer, petit à petit, de le bloquer.

Quelle est cette « tension » dont vous parlez ?

Nous sommes retournés dans un état de transition où les éléments de dictature coexistent avec toute l'émancipation de la société civile qu'a connue la Russie. La société moderne n'était pas nécessairement contre Poutine, mais elle veut de bons rapports avec l'Union européenne, elle ne veut plus devoir demander de visas à Moscou lorsqu'elle veut voyager, etc. Il y a un véritable mouvement d'émancipation. Tout cela est mis en péril. Et l'opération militaire va, tel un boomerang, remonter depuis Kiev jusqu'à Moscou. Et si la Russie survit à cette épreuve, ce que je crois, nous entrerons dans une véritable ère nouvelle où la Russie fera un retour vers l'Union européenne.

Poutine peut-il remporter la mise en Ukraine ?

Je vous citerai la réponse de Napoléon I^{er} : « On peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus. » Je ne crois pas à l'hypothèse que l'Ukraine, qui est aussi vaste que la France, avec 44 millions d'habitants, puisse être contrôlée par une armée qui dépend de la logistique d'un pouvoir central qui aura à subir des sanctions de plus en plus dures. Je ne crois pas que l'armée russe en Ukraine fera mieux que l'armée française en Russie en 1812. Je pense qu'elle va se défaire dans des combats de guérilla, dans des difficultés logistiques, dans une impossibilité à tenir en main la région. Pour les Russes, la région la plus difficile, ce n'est pas Kiev, c'est toute la région nord, qui n'a jamais été soviétique avant 1945, qui a été arrachée à la Pologne, et auparavant à l'Autriche-Hongrie. C'est là que se trouve la minorité catholique uniate, qui déteste Moscou depuis toujours. C'est là que les actions de guérilla et que la mobilisation populaire anti-russe seront les plus actives.

En vérité, dans son hallucination, Poutine est en train de dire qu'il faut refaire l'unité de naguère, et puis « tout le monde à la maison, tout le monde sous clé »... Mais personne ne veut être sous clé ! Il y a aujourd'hui un autre monde. Il y aura une Russie fédérative mais plus « un tsar de toutes les Russies ». Poutine vit dans un rêve éveillé mais, à un moment ou un autre, il va être réveillé durement.



« En vérité, dans son hallucination, Poutine est en train de dire qu'il faut refaire l'unité de naguère, et puis "tout le monde à la maison, tout le monde sous clé"... Mais personne ne veut être sous clé ! Il y a aujourd'hui un autre monde. » © VIA REUTERS.